

© Cévennes Terre de Lumière

+ D'INFOS

MÉMOIRE COLLECTIVE

"Du canal de Baza au plus haut"

1ère partie

À Aubenas, « Du canal de Baza au plus haut » entend faire revivre un patrimoine parfois discret ou oublié. *Porté par Cévennes Terre de Lumière*, ce projet propose un parcours artistique et culturel reliant le Pont d'Aubenas au centre historique, en associant histoire locale, mémoire des lieux et participation des habitants.

La démarche de construction du projet

Depuis avril 2026, Aubenas s'est engagée dans la création d'un Site Patrimonial Remarquable (SPR), un dispositif national destiné à préserver et à mettre en valeur le patrimoine historique de la ville. Cette démarche offre l'opportunité de mieux relier le centre historique, dominé par le château, au quartier populaire du Pont d'Aubenas, dont le développement s'est construit, dès le XIIIe siècle, autour du canal de Baza et de ses activités artisanales puis industrielles.

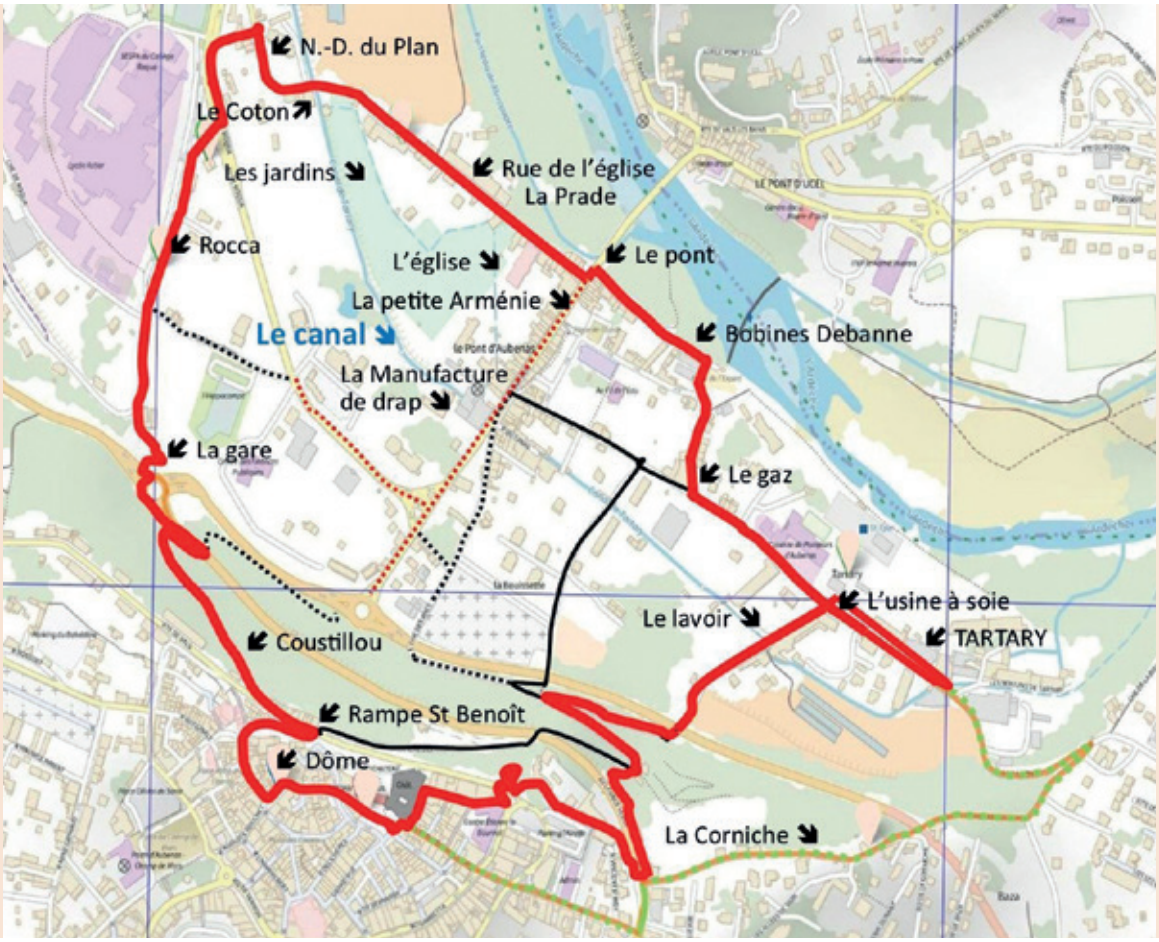
C'est dans cette dynamique qu'est né le projet « Du canal de Baza au plus haut », dont l'appellation fait écho à la devise des Montlaur [1], seigneurs d'Aubenas, et symbolise le lien entre le Pont d'Aubenas et le château qui surplombe la ville.

Convaincue que le patrimoine constitue un puissant facteur d'identité et de cohésion, Cévennes Terre de Lumière voit dans le « petit » patrimoine un bien commun à révéler et à transmettre. En mêlant création artistique, histoire locale et participation des habitants, l'association souhaite faire de ce projet hybride une démarche de mémoire pour les citoyens du bassin d'Aubenas et un levier de développement culturel, au service de l'attractivité et du dynamisme du territoire.

L'ambition du projet : Un parcours artistique et culturel de valorisation du « petit » patrimoine

Avec le projet « Du canal de Baza au plus haut », Cévennes Terre de Lumière souhaite créer un parcours artistique et culturel consacré à la découverte et à la valorisation du « petit » patrimoine reliant le quartier du Dôme, Pont d'Aubenas et le canal de Baza. Conçu, par, pour et avec les habitants, ce parcours vous fera découvrir les chemins historiques, souvent oubliés, les paysages et fera revivre la mémoire des lieux, à la manière d'un sentier d'interprétation [2]. Développé en partenariat avec de nombreux acteurs du territoire, le projet a bénéficié pour sa phase de lancement du financement de l'État, du Département de l'Ardèche et de la Ville d'Aubenas.

© Éditions Ma Bastide - Septembre 2026 - reproduction interdite



Le lancement concret et la méthode participative

Au sein de Cévennes Terre de Lumière, un groupe ouvert de bénévoles s'investit spécifiquement dans ce projet. Au plus près du terrain, il construit la démarche avec les habitants, les personnes ressources du territoire et les partenaires institutionnels.

Le lancement officiel du projet s'est ainsi concrétisé le 23 mai dernier par une marche exploratoire, en présence d'élus de la mairie d'Aubenas, de responsables de la mise en place du SPR, d'habitants, et de nombreux partenaires. Ponctuée d'étapes artistiques et historiques, cette déambulation a offert un premier aperçu de ce que pourrait devenir, à terme, ce parcours de valorisation du « petit » patrimoine.

La matinée s'est poursuivie autour d'un apéritif participatif et d'un temps de concertation, animé par la facilitatrice missionnée dans le cadre du projet et co-animé avec une habitante bénévole. Ce moment d'échange a permis de recueillir les idées et impressions des participants et ainsi renforcer l'implication des habitants, des bénévoles, des partenaires et des élus dans la poursuite de cette aventure collective.

Au-delà de la création d'un futur parcours patrimonial, cette initiative marque une nouvelle étape dans l'action de Cévennes Terre de Lumière. En faisant le choix d'une démarche participative associant habitants, bénévoles, partenaires et élus, l'association affirme sa volonté de construire, avec le territoire, une nouvelle manière de révéler, transmettre et faire vivre le patrimoine ardéchois.

À suivre...

L'ASSOCIATION

Créée en 1976 à l'initiative de Roland Comte, avec le soutien de Pierre Martel, fondateur d'*Alpes de Lumière*, l'association *Cévennes Terre de Lumière* œuvre depuis près de cinquante ans à la connaissance, à la valorisation et à la sauvegarde du patrimoine culturel et naturel de l'Ardèche.

Au fil des décennies, elle a multiplié les actions : visites guidées, conférences, recherches sur l'architecture rurale, l'art roman, les traditions populaires ou encore les voies romaines. Elle publie également un bulletin semestriel et des cahiers thématiques, tout en mettant à la disposition des chercheurs un important centre de documentation consacré au patrimoine ardéchois.

Très engagée dans la protection des sites remarquables, l'association est notamment à l'origine du classement de la commanderie templière de Jalès et a contribué à la préservation de plusieurs lieux emblématiques du département. Aujourd'hui, elle poursuit cet engagement en faveur du Canal de Baza, à Aubenas, témoin majeur du développement industriel de la vallée de l'Ardèche.

Vous avez des histoires à raconter ? Des connaissances historiques à partager ? Pour s'informer et/ou rejoindre l'association.

www.ctl-ardeche.com
07 68 22 96 43
contact@ctl-ardeche.com



(1) « Montlaur, au plus haut ! » est la devise historique de la puissante famille de Montlaur, seigneurs médiévaux qui ont marqué l'histoire de la ville d'Aubenas en Ardèche. Elle est encore visible aujourd'hui sculptée dans la cour intérieure du château.

(2) Un sentier d'interprétation est un parcours pédagogique en plein air, souvent court, jalonné de panneaux explicatifs ou d'outils interactifs pour faire découvrir la nature, l'histoire ou la culture d'un lieu. Il se distingue d'une simple randonnée par sa volonté de raconter une histoire et d'expliquer l'environnement.

+ D'INFOS

"Du canal de Baza au plus haut"

2ème partie

Après avoir présenté en septembre le cadre dans lequel *Cévennes Terre de Lumière* a proposé un parcours de découverte « du canal de Baza au plus haut », nous irons maintenant de la rampe Saint Benoît au lieu-dit du coton à Pont d'Aubenas...



© Cévennes Terre de Lumière

Aperçu du chemin du Coustillou : un emmarchement au pas de l'âne bordé de deux larges bandes.

Au croisement de la route de Vals commence le parcours

Ici se croisent trois axes importants pour les voies douces qui vont du Pont d'Aubenas à la vieille cité albenassienne : le chemin des ânes connu aussi comme « Chemin royal » venant de Vesseaux ; le chemin du Coustillou qui descend vers Rocca et, il y a fort longtemps, vers le gué d'Ucel reliant les deux bourgs ; la rampe Saint-Benoît qui longe le plus vieux quartier d'Aubenas. Dans un autre épisode, nous remonterons au château des Montlaur par le chemin des ânes. Maintenant, nous prenons une calade 50 mètres plus bas.

Le chemin du Coustillou

Ce chemin est réputé fréquenté, notamment par les élèves du collège Roqua et du lycée Astier, mais aussi par des touristes qui le trouvent sur diverses applications de randonnée. La descente est pavée de dalles très anciennes, pas trop mal conservées et qui attendent de revivre. Il faut remarquer la typologie des marches qui sont construites « au pas de l'âne » c'est-à-dire d'une grande profondeur et d'une faible hauteur à monter. Autrefois ce chemin était emprunté par les animaux de bât pour ravitailler la ville d'Aubenas.

Mémoire de la gare du Pont

En quittant le chemin du Coustillou, on arrive sur l'avenue Léonce Verny, on contourne le rond-point par le haut. Vers là se trouvait l'ancienne gare du Pont d'Aubenas. Elle fut détruite au début des années 2000 lors de l'implantation de la nationale et de la déviation du tunnel routier de Baza. Elle servit de remblai au chantier.

La voie ferrée reliait Le Teil à Lalevade d'Ardèche. Elle a été particulièrement active pour le transport de voyageurs. Ils descendaient plus volontiers du centre-ville vers la minuscule gare du Pont, de préférence à la gare d'Aubenas, plus excentrée. Un train direct pour Paris a circulé dans les années 50.

De nombreuses marchandises étaient transportées, notamment le charbon des mines de Prades, les eaux de Vals et, plus au sud, la pierre bleue de Vogüé et celles de Ruoms...

Les riverains se souviennent : en été, au mois de juillet, ils surveillaient la voie pour courir éteindre les débuts de feux provoqués par les étincelles des locomotives à vapeur.



La gare du Pont d'Aubenas en 1925

© Léopold Cuchet

Notre Dame du Plan

Après l'esplanade du lycée Astier et du collège Roqua, on arrive sur la rue de l'Église. Sur la droite, au-dessus d'une maison délabrée, surplombant un jardin en friches, on devine un mur couvert d'un lierre qui cache une croix de pierre. Elle rappelle la présence d'une église, Notre Dame du Plan. Plan comme plaine... Le premier lieu de culte d'Aubenas était ici, dans la plaine. Ces vestiges « font » sens comme on aime dire aujourd'hui car la porte médiévale en haut de l'actuelle rampe Saint Benoît (au départ de notre marche) s'appelait Porte Notre Dame en écho à Notre Dame du Plan. Ce lien est la meilleure illustration ancienne de notre démarche actuelle « Du canal de Baza au plus haut » ! Ce rappel suffit à marquer l'importance de la sauvegarde de ces pierres et l'obligation d'en faire mémoire.

Le canal au lieu-dit du Coton

Un peu après, avant le croisement du canal, admirer la belle maison appelée le prieuré. C'était, bien avant, la demeure du prieur d'Ucel. Cette mention converge avec la situation précédant les Montlaur : en effet, le comte d'Ucel était aussi seigneur d'Aubenas.

Au XVIe siècle le chemin entre Aubenas et Ucel passait par là : on traversait l'Ardèche à gué près de l'endroit où le canal de Baza prenait son eau, en aval de l'actuelle prise d'eau réalisée au XVIIIe. Le croisement de la rue et du canal est un des rares endroits où on peut approcher ce dernier dans une démarche publique. Il est cadastré en parcelles privées qui ne peuvent être visitées. En amont, le canal remonte à travers Dugradus, sur la commune d'Ucel, vers la prise d'eau sur l'Ardèche. Au croisement du canal avec la rue se trouvait la Manufacture royale de coton. Il en reste peu

© Éditions Ma Bastide - Octobre 2026 - reproduction interdite



© Cévennes Terre de Lumière

de traces : on se souvient dans ces maisons que le bâtiment au bord du canal était la teinturerie. Célèbre teinture que celle du rouge Andrinople qui valut à François Goudard d'être anobli et qui marqua les mouchoirs de Cholet [1].

En aval, le canal court vers la Manufacture royale de drap, de drap de laine. Il arrose au passage des jardins. La manufacture sera transformée après le Premier empire par la famille Verny, héritière de Goudard, en une papèterie importante : avec l'établissement du Malpas à Labégude, quatre cent cinquante ouvriers produisaient un papier de très bonne qualité.

Au XVIII[e] siècle, les deux manufactures royales, aux mains d'une même famille, assuraient à Aubenas un rayonnement international important. Échanges commerciaux avec le Moyen-Orient, notamment la Turquie et l'Égypte, les Amériques, la Louisiane et le reste de l'Europe.

À suivre...

---

[1] François Goudard fut invité de s'associer avec un industriel de Cholet par Choiseul alors ministre très influant de Louis XV.

Erratum : nous avons fait une erreur sur le crédit de la photo principale de la 1ère partie, le copyright revient à Helmut Krackenberger.

L'ASSOCIATION

Créée en 1976 à l'initiative de Roland Comte, avec le soutien de Pierre Martel, fondateur d'*Alpes de Lumière*, l'association *Cévennes Terre de Lumière* œuvre depuis près de cinquante ans à la connaissance, à la valorisation et à la sauvegarde du patrimoine culturel et naturel de l'Ardèche.

Au fil des décennies, elle a multiplié les actions : visites guidées, conférences, recherches sur l'architecture rurale, l'art roman, les traditions populaires ou encore les voies romaines. Elle publie également un bulletin semestriel et des cahiers thématiques, tout en mettant à la disposition des chercheurs un important centre de documentation consacré au patrimoine ardéchois.

Très engagée dans la protection des sites remarquables, l'association est notamment à l'origine du classement de la commanderie templière de Jalès et a contribué à la préservation de plusieurs lieux emblématiques du département. Aujourd'hui, elle poursuit cet engagement en faveur du Canal de Baza, à Aubenas, témoin majeur du développement industriel de la vallée de l'Ardèche.

Vous avez des histoires à raconter ? Des connaissances historiques à partager ? Pour s'informer et/ou rejoindre l'association.
www.ctl-ardeche.com - 07 68 22 96 43 - contact@ctl-ardeche.com



© Cévennes Terre de Lumière



Façades : Arrière de la manufacture ; papèterie Verny, logements aujourd'hui

© Helmut Krackenberger

+ D'INFOS

MÉMOIRE COLLECTIVE

"Du canal de Baza au plus haut"

3ème partie

Avec Cévennes Terre de Lumière, nous poursuivons notre périple du *Canal de Baza au plus haut*... Nous reprenons dans la plaine près de l'Ardèche et du Mercouare, au lieudit du Coton. Nous suivrons la rue de l'Église vers le pont, principale entrée dans la ville.

La digue et la plaine

En reprenant notre marche au croisement du canal, au premier virage, sur la gauche de la rue, on croit voir un mur ou un parapet... En s'approchant, on remarque que l'épaisseur des maçonneries est incroyable. Cela montre que nous sommes en présence d'une digue de protection contre les crues de la rivière Ardèche, une des plus capricieuses. La digue suit toute la ligne droite de la rue de l'Église.

Sur la droite on devine des jardins potagers arrosés par le canal. On se doit de rappeler ici que les jardins riverains conservent depuis le Moyen Âge un privilège étonnant : les « arrosants » ont toujours priorité sur les moulins puis les usines qui, elles, sont en charge de l'entretien du canal.

Parmi les bâtisses qui bordent la rue, l'ébénisterie Serre est ancienne. Elle peut paraître atypique dans les nombreux ateliers du Pont... où l'on croit souvent ne voir que des moulinages.

Entre la rue et la rivière, les terrains plats sont aussi propices à l'agriculture... On garde mémoire de litiges anciens entre la ville d'Aubenas qui défend ses lavandières et les riverains qui défendent leurs intérêts. Un long procès nous rapporte que l'importante famille Bouchard intervint pour ces derniers en 1841.

La mégisserie Laprade

Du même côté gauche, au milieu de la ligne droite, le cadastre napoléonien situe cette fabrique de cuir fin d'ovins et caprins.

© Éditions Ma Bastide - Novembre 2026 - reproduction interdite



Elle fut adjugée vers 1880 à Hyppolite et Victor Fombon du Pont à l'occasion de la faillite de la papèterie Verny.
En guise d'anecdote : peu avant la Seconde Guerre mondiale, deux cousins aux parcours étonnants passaient là leurs vacances. Madeleine Ponte, sœur de la peintre post-impressionniste Isabelle Mège, fut la mère de Maurice Ponte. Ancien élève du Prytanée militaire de La Flèche, normalien, il permit à la France d'être en tête dans le développement du radar et apporta aux alliés en juin 1940 le radar mobile [1]. Peu avant l'arrivée des Allemands, il put passer en Angleterre parce que sa femme était... anglaise. Membre de l'Académie des sciences, la France lui devra plus tard sa première télévision couleur. Son cousin germain, Henri Mège, plus enclin au lycée à caricaturer ses professeurs qu'à étudier, s'engagea à 19 ans dans la cavalerie ; sous-écuyer du Cadre noir à Saumur, il partit plus tard pour l'Indochine. Inspecteur de la Garde indigène, il était connu de tous ; excellent peintre, humoriste, il reste coté en Extrême-Orient et en Savoie.

L'église Saint-Jean-Baptiste
Nous avançons. Au début du XIXe siècle, les catholiques des deux côtés du pont célébraient la messe dans la chapelle de la Manufacture royale de soie.
En 1824, Jeanne-Marie Marion de La Tour Laval, veuve d'Henri Deydier, fondateur de cette manufacture en 1753, achète une parcelle pour la donner à la paroisse. Une première église vers 1830 est construite. Une croissance démographique galopante avec le succès des industries du moulinage oblige son remplacement par l'église actuelle : de style néogothique, elle sera terminée après 1875. Son toit en ardoise est un marqueur d'enrichissement voulu par les industriels à l'heure du Baron Haussmann. Elle conserve de beaux vitraux de l'École de Nancy. Sur son parvis, on peut lire un brin d'histoire et voir le rappel de la terrible crue de 1890.

Les chauchières
Cette activité [2] est signalée proche du pont dès le Moyen Âge, en aval de mégisseries. Les chauchières sont signalées, sous la protection de la tour seigneuriale qui commandait le pont d'Aubenas, au bord du premier canal qui aboutissait aux moulins des Montlaur à Tartary. L'actuel cul-de-sac dit "des Tanneries" indique également, peut-être, une activité du cuir ancienne.



Faubourg Jean Mathon
Au croisement du pont, nous ne sommes pas remontés le long du Faubourg Jean Mathon. Mais un peu plus haut, côté pair, c'est la ***Petite Arménie***, placette qui rappelle l'importante arrivée d'Arméniens. Exilés en raison du génocide perpétré par l'Empire ottoman entre 1915 et 1923, ils apportèrent une force de production nouvelle dans les nombreux moulinages encore en activité.
Plus loin, au niveau du feu vert, on longe la ***Manufacture royale de drap***. Elle sera transformée en papèterie en 1825 par Auguste Verny associé pour 10 ans à Achille de Montgolfier. Cette papèterie prendra une grande importance avec la construction de celle du Malpas.
Un peu plus haut sur le faubourg, en face, on aperçoit le canal de Baza qui prolonge une ruelle étroite. Sur les bords, quelques anciennes fabriques et moulins à grains ou foulons.

À suivre...



© Helmut Krackenberger

Voûtes : Salle voûtée de la Manufacture royale de drap, faubourg Jean Mathon

---

[1] En 1935, Maurice Ponte montra le premier radar mobile par la traversée de l'Atlantique sur le paquebot Normandie.
[2] Les peaux étaient mises à tremper et parfois foulées ou piétinées dans l'eau pour les nettoyer, les assouplir et faciliter les opérations suivantes. Le verbe régional chaucher est associé à cette action de fouler les peaux .

L'ASSOCIATION



© Cévennes Terre de Lumière

Créée en 1976 à l'initiative de Roland Comte, avec le soutien de Pierre Martel, fondateur d'*Alpes de Lumière*, l'association *Cévennes Terre de Lumière* œuvre depuis près de cinquante ans à la connaissance, à la valorisation et à la sauvegarde du patrimoine culturel et naturel de l'Ardèche. Au fil des décennies, elle a multiplié les actions : visites guidées, conférences, recherches sur l'architecture rurale, l'art roman, les traditions populaires ou encore les voies romaines. Elle publie également un bulletin semestriel et des cahiers thématiques, tout en mettant à la disposition des chercheurs un important centre de documentation consacré au patrimoine ardéchois.
Très engagée dans la protection des sites remarquables, l'association est notamment à l'origine du classement de la commanderie templière de Jalès et a contribué à la préservation de plusieurs lieux emblématiques du département. Aujourd'hui, elle poursuit cet engagement en faveur du Canal de Baza, à Aubenas, témoin majeur du développement industriel de la vallée de l'Ardèche.

Vous avez des histoires à raconter ? Des connaissances historiques à partager ? Pour s'informer et/ou rejoindre l'association.
www.ctl-ardeche.com - 07 68 22 96 43 - contact@ctl-ardeche.com